événements du jour. Chaque soir, dans un cabaret pompeusement illustré du nom de Café d'Orient, il se réunissait aux autorités du pays. Là, devant M. le maire, devant le marguillier et le vétérinaire, au milieu d'un groupe d'agriculteurs, dont la blouse bleue faisait contraste à l'uniforme de quelques jeunes soldats en congé, il lisait, avec accentuation, le journal qui mentionnait les exploits de notre vaillante armée. Ces lectures écoutées avec une attention recueillie par ces natures simples et si patriotiques des montagnes du Dauphiné, étaient colorées par la fumée des pipes allumées à la cendre chaude du foyer et arrosées par le gros vin bleu du crû. Un escabeau boiteux ou le bout d'un banc en bois de noyer, poli par le frottement des pantalons de velours, servait de chaire au lecteur, dont les récits étaient toujours accompagnés de salutaires réflexions. Un soir, la réunion au café d'Orient était plus nombreuse que de coutume : les gros bonnets du pays s'y étaient rendus pour fêter l'arrivée du zouave, revenu au pays pour cause de convalescence, et pour assister à la lecture d'une lettre que M. le curé venait de recevoir du théâtre de la guerre : tous les habitués du caté, le père Rambaud lui-même, en ignoraient le contenu; aussi aurait-on entendu le vol d'une mouche, lorsque le maître d'école, prenant ses lunettes, commença ainsi la lecture impatiemment désirée :

## "Monsieur le curé,

"Je viens d'assister à une bataille qui, de l'avis des anciens, a rappelé les plus beaux jours de l'Empire. La victoire d'Inkermann n'a rien à envier aux gloires d'Austerlitz, de Friedland et de Wagram. De part et d'autre l'on s'est battu avec un acharnement digne des demi-dieux dont vous m'avez raconté l'histoire quand vous m'appreniez à lire le grec dans Homère; il faudrait une plume de Tite-Live pour raconter la série des actes héroiques qui ont signalé cette sanglante journée. L'on s'est battu corps à corps à l'arme blanche, avec des blocs de rochers même, comme les héros de l'Iliade. J'ai vu des fossés